

PRO NOVIO DUINO.

Nyon hier aujourd'hui demain



La Maison Richard

• **AGENDA**

6-7 juin 2015	Grenoble
5 septembre 2015	Balade d'automne : domaine de Bois-Bougy
12-3 septembre 2015	Journées du patrimoine « Echanges – influences »
3 octobre 2015	Le Chablais

<p style="text-align: center;">COMPOSITION DU COMITÉ PRO NOVIODUNO au 24 mars 2015 (AG)</p>

<i>Président</i>	Georges Darrer
<i>Vice-Président</i>	Philippe Glasson
<i>Membres du Comité</i>	Gérard Bohner Eric Bieler Dominique Burki Lucienne Caillat Gabriela Dalla Favera Martine Rivier
<i>Trésorier</i>	Dominique Blanchard
<i>Vérificateurs des comptes</i>	Bernadette Nelissen Jacques Pittet
<i>Membres d'honneur</i>	Jacques Brack Denise Ritter
<i>Membres consultatifs</i>	Me Pascal Rytz Me Olivier Thomas

LE BILLET DE VOTRE PRÉSIDENT

L'Assemblée générale du 24 mars a été l'occasion d'évoquer une nouvelle fois le projet d'extension du Musée du Léman.

Le projet primé a été fortement remanié en fonction de certaines remarques et se présente beaucoup mieux. La nouvelle mouture est plébiscitée entre autres par Patrimoine Suisse, l'AMN, l'Office du Tourisme Vaudois. Le projet changera la physionomie de l'entrée Ouest de Nyon mais s'inscrit comme une mise en valeur de l'institution nyonnaise.

Nous avons aussi eu le plaisir de découvrir dans le détail le processus des classements ISOS et de la gestion de l'inventaire des bâtiments grâce à la présentation de M. Benoît Dubosson, responsable du recensement architectural dans le canton de Vaud et de la gestion des sites ISOS. Nous avons aussi discuté des moyens existants pour préserver le patrimoine lorsque celui-ci est en mains privées.

Le concept « Coeur de Ville » dont nous avons précédemment parlé dans le bulletin avance lentement. Des sondages ont été entrepris sur la place Perdtemps, mettant à jour quelques vestiges d'un intérêt limité. Un extrait du rapport est dans ce bulletin et le rapport entier est disponible sur notre site www.urba-nyon.ch

La saison 2015 des excursions et visites est bien lancée, débutant avec une visites des immeubles nyonnais « Belle-Epoque » le 9 mai suivie d'une visite à Grenoble début juin. D'autres visites sont prévues à l'automne et seront annoncés en temps voulu.

Comme toujours, toutes nouvelles intéressantes ou importantes sont publiées sur notre site www.urba-nyon.ch entre chaque bulletin.

Nous vous signalons que notre adresse postale est désormais la suivante, sans case postale :

Association Pro Novioduno
1260 NYON

LES ACTIVITÉS DE PRO NOVIODUNO

• URBANISME / MISES A L'ENQUÊTE

CŒUR DE VILLE – FOUILLES PLACE PERDTEMPS

Nous vous livrons ci-après la synthèse du rapport concernant les sondages entrepris à la place Perdtemps. Le rapport complet se trouve sur notre site à l'adresse :

<http://www.urba-nyon.ch/urbanisme/developement-urbain-coeur-de-ville/>

Synthèse des données

Sur la base des indices recueillis sur le site, il semble se confirmer que le périmètre de la Place Perdtemps et principalement l'emprise du parking étaient bâtis à l'époque romaine.

Il n'est pas certain que la densité des constructions soit la même sur l'ensemble de la place.

Ce quartier présentait des orientations cadastrales propres, divergentes de celle du centre ville romain : l'une aux abords de l'Avenue Viollier et la seconde recouvrant la majeure partie de la place et l'espace au nord-ouest de l'Avenue Perdtemps.

Le bâti romain à Perdtemps était sans aucun doute intégré au tissu urbain et devait constituer un des faubourgs de la colonie. Ce quartier était probablement à vocation mixte : résidentielle et artisanale.

A l'angle nord de la place, aucun indice de la nécropole à incinérations n'a été observé. Il n'est pas certain, en l'état, que celle-ci s'étendait jusque-là. Néanmoins, il faudrait ouvrir des surfaces plus importantes pour pouvoir l'affirmer avec certitude.



Au nord-est de la Place Perdtemps, la séparation entre le bâti et l'espace funéraire reste encore floue bien que les vestiges liés à l'artisanat découverts dans le sondage 9 laissent supposer que nous sommes encore aux limites du bâti romain.

Aucun indice de la présence d'un grand édifice n'a été observé jusqu'à présent sur la place.

La topographie de la Place Perdtemps, une surface relativement plane, n'est pas particulièrement favorable à l'implantation d'un théâtre. En Gaule romaine, ceux-ci sont quasiment exclusivement établis dans une pente afin de profiter de celle-ci pour l'implantation des gradins et s'éviter les coûts de construction de leurs soubassements. Cette solution a d'ailleurs été adoptée à Nyon pour la construction de l'amphithéâtre.

Les vestiges semblent arasés la plupart du temps au niveau des fondations et les couches archéologiques paraissent présenter peu d'épaisseur. La découverte de plusieurs fosses d'épierrement sans doute modernes laisse supposer une récupération méthodique des maçonneries romaines. L'existence de caves implantées dans le terrain en place ou d'autres substructions n'est toutefois pas à exclure. Conséquence de l'arasement des remblais romains, le matériel archéologique récolté en 2004 et lors des sondages actuels est relativement maigre et provient, en outre, souvent de remblais remaniés. Pour ces raisons, la céramique recueillie nous fournit plus une fourchette d'occupation du site, du 1er siècle au 2e voire 3e siècle après J.-C., qu'une datation précise des vestiges découverts.

La place Perdtemps reste néanmoins la dernière surface d'un seul tenant à être accessible à proximité du centre de la ville romaine et elle constitue en quelque sorte la plus grande réserve archéologique du site.

La campagne de sondages n'a pas mis en évidence la présence de vestiges nécessitant une conservation et, en l'état, la construction de futurs aménagements peut être raisonnablement envisagée moyennant une campagne de fouilles.

EXTENSION DU MUSÉE DU LÉMAN

Le 2 mars, la Fondation du Musée du Léman a présenté aux conseillers communaux et au public les changements apportés au projet d'extension, tenant compte de certaines critiques et propositions émises depuis l'annonce du lauréat du concours.

Ces changements créent des ouvertures sur les murs, un accès



piétonnier sur le côté en continuation d'un des sentiers de la Duche, prévoient l'installation d'un restaurant avec vue sur le lac ainsi que divers aménagements techniques pour la gestion du site. Le matériau utilisé pour le bâtiment

sera un béton stratifié rappelant les murailles de la ville. Cette nouvelle version a été fort bien accueillie par Patrimoine Suisse, l'AMN, l'OTV (Office du tourisme Vaudois) entre autres. Le conseil communal a donné son aval à une participation au crédit d'étude. Nous avons pour notre part salué l'effort important fait pour mieux intégrer le projet à son environnement.

La hauteur du bâtiment et surtout son impact visuel depuis l'ouest sont des éléments qui devraient encore être mieux documentés.



LE TEMPLE

RESTAURATION GENERALE DU TEMPLE DE NYON:

L'architecte responsable de la restauration, M. Nicolas Delachaux, nous donne ci-dessous ses commentaires sur la première étape des travaux sur le Temple

Le démontage progressif des échafaudages du Temple a dévoilé, en fin d'année passée, la nouvelle présentation de l'édifice. Seuls restent

en chantier le porche d'entrée et la façade est du chœur. Les travaux de restauration s'y poursuivront jusqu'au printemps 2015.

Le pigeonnier, installé dans le clocher de l'église est en service, parallèlement à celui récemment construit sur la place Perdtemps. A eux deux, ils contribueront à maîtriser la colonie nyonnaise de ces oiseaux particulièrement prolifiques en ville. Dès le printemps, des martinets pourront en outre nicher dans les abris qui ont été disposés sous les avant-toits du clocher.

Traitement des façades



Le traitement différencié des élévations du Temple vise à rendre intelligibles les étapes principales de l'histoire du monument, histoire longue et complexe. C'est cette richesse monumentale que la restauration du Temple souhaite rendre perceptible aujourd'hui.

Chacun des complexes historico-architecturaux qui composent le Temple a été traité selon les indications historiques qui lui sont propres et qui ont été découvertes tantôt par les archéologues, tantôt par les restaurateurs. Il y a d'abord le traitement de la nef et de ses chapelles latérales, qui forment un tout archéologique et architectural relativement homogène. Ses façades ont été enduites et badigeonnées en blanc avec rehauts de gris autour des baies, conformément aux vestiges de décors qui subsistent aujourd'hui encore en plusieurs endroits de ces secteurs. Il y a aussi la série des contreforts de la façade nord, ajoutés à la fin du XIX^e siècle aux gouttereaux médiévaux de la nef: ils présentent le même enduit que celui des murs qu'ils confortent, mais ont été laissés au naturel, comme ils l'ont toujours été, sans peinture.

Mais le plus intéressant de ces ensembles architecturaux est sans doute le couple que forment le chœur roman de l'église et son clocher en béton armé des années 1930. Deux partenaires anachroniques mais qui sont porteurs d'une histoire monumentale commune et dramatique qui les lie aujourd'hui indissociablement: le chœur roman, ayant cédé sous le poids d'un clocher de pierre démoli à la fin de XVIII^e siècle, n'a retrouvé sa tour et son beffroi que dans les années '30 du XX^e siècle. Ce clocher néo-roman, issu d'un concours d'architecture, a été exécuté en béton armé afin de diminuer le poids de ses murs et ne pas répéter les surcharges de son prédécesseur. Parfaitement conservé, ce clocher néo-roman a été strictement conservé dans son état de 1936, conservation qui s'est étendue logiquement à la souche romane qui le soutient et à laquelle il est lié. Les belles fenêtres du XII^e siècle ont donc été maintenues dans l'état qu'elles présentent depuis près de 80 ans, sans badigeon, sans autre couleur que celle de la pierre naturelle.

Il en va de même des couvertures: les bas-côtés et le clocher ont gardé leurs tuiles originelles alors que la nef, qui redeviendra le centre liturgique du temple restauré, a reçu des tuiles neuves, signalant au-dehors la distribution cultuelle intérieure de l'église.

Particularisés par des traitements distincts, les différents constituants archéologiques ou fonctionnels du Temple raconteront désormais leur propre histoire aux passants. Certains visiteurs ne manqueront pas de trouver les masses et les volumes du monument restauré trop désunis: c'est que l'histoire du Temple n'est pas simple, ni homogène. C'est précisément ce qui en fait la richesse et ce que la restauration tente de signaler.

Suite des travaux

Dès la mi-avril, les travaux débiteront à l'intérieur du Temple. L'église sera alors entièrement fermée au public, ceci jusqu'à la fin de la restauration. Un travail minutieux de nettoyage et de restauration des décors intérieurs sera entrepris après avoir préalablement inséré dans le sol de la nef la distribution des nouvelles installations techniques (chauffage, électricité, éclairage etc.).

A Pâques 2016 deux cloches historiques supplémentaires seront montées dans le clocher, après de longues années passées au beffroi du château puis dans le dépôt des musées.

Autour de l'édifice, les chaussées et les places seront entièrement pavées de neuf, revêtement qui valorisera l'église autant qu'il la réinsérera dans le tissu de l'ancienne ville. Enfin, après l'installation d'un nouvel orgue - commandé à la manufacture Quoirin de Saint-Didier (F) suite à un concours international, - le Temple sera rendu au culte. Ce sera le premier dimanche de l'Avent 2016

Communaute D'architectes Grand-Rue 13
Amsler - Glatz - Delachaux Ch-1260 Nyon

- **L'HOMME DE LA RUE**

JACQUES DORTU
1749-1819

Jacques Dortu fut un personnage important de la cité nyonnaise à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle. C'est lui en effet qui fut à l'origine de la création de la première porcelainerie, avec le beau-père de sa femme Ferdinand-Charles Müller, porcelainier également.

Né en 1749 à Berlin, où sa famille d'origine française mais protestante s'était réfugiée, il y effectue un apprentissage à la manufacture royale de Berlin (1764-1767), puis séjourne à Marseille (1773-1777). Les faïences de Marseille sont alors très renommées et Jacques Dortu y lance avec un ami Gaspard Robert une fabrique de porcelaine. Le projet ne fut pas un succès et après quatre années, Dortu reprit la route pour un séjour de deux ans à Marieberg, en Suède. (1777-1778).

Tout au long de ses séjours en Europe, il sut s'entourer d'une équipe cosmopolite, à laquelle il parvint à insuffler un esprit commun, empreint d'exigence et d'un souci de perfection hors normes. Et les contacts qu'il a noués lui assurèrent un réseau de premier ordre le moment venu.

Le 12 avril 1781, il arrive à Nyon à l'âge de 32 ans, muni d'un bagage et d'une expérience hors du commun. Il ouvre son premier atelier à la Colombière, dans l'ancienne maison du Dr Patry, qu'il occupera huit ans. Il s'installe alors à la rue de la Porcelaine, où il restera jusqu'à son départ pour Carouge en 1813.

Dortu s'intéresse aussi à la vie de la cité. Il s'avère un citoyen ouvert au monde et à la société dans laquelle il vit. En 1798, Dortu devient vaudois et bourgeois de Nyon. Républicain, il est élu brillamment membre de la première Municipalité de Nyon, après le départ des Bernois. Il organise le logement des troupes françaises à Nyon. En 1800, il est réélu à la Municipalité.

C'est un homme passionné des inventions de son temps : 10 ans après les essais des frères Montgolfier, il confectionne avec son associé Müller une première montgolfière qui va s'écraser contre le toit du Château. Trois mois plus tard, un deuxième engin va se poser à Crans, six kilomètres plus loin.

Les raisons qui l'ont fait choisir Nyon pour y créer une porcelainerie restent mystérieuses. Certes Nyon, alors bourg de 2000 habitants, est un centre d'où les débouchés commerciaux importants que sont Genève, le Jura français et la Savoie au-delà du Léman, sont facilement atteignables. Certes aussi, il y a quelques industries : une poterie, une tuilerie, quelques tanneries, une brasserie, une manufacture de chapeaux, des orfèvres, parmi d'autres.

Par contre, il manque l'essentiel : les matières premières indispensables que sont le kaolin, l'argile, les émaux font défaut et doivent être importées. Seuls l'or, qui s'obtient par la fonte des pièces en circulation, même si elles sont souvent difficiles à obtenir, et le bois sont disponibles sur place. Quant aux ouvriers spécialisés, ils sont recrutés dans toute l'Europe.

Ajoutons que la clientèle intéressée et riche, constituée des notables, n'est pas nombreuse. D'où la nécessité de compter sur un important réseau de vendeurs : de Cadix à Saint-Petersbourg, de Londres à

Marseille, via Leipzig, Turin, Lyon, Hambourg, Amsterdam, 28 dépositaires étrangers, une cinquantaine dans la Confédération.



Il n'en reste pas moins que durant 32 ans (de 1781 à 1813), Jacques Dortu réussit à mettre sur pied une porcelainerie importante, employant en permanence trente à trente-cinq personnes (autant qu'à Limoges). Sa fabrique créa les plus belles porcelaines de l'époque, qu'il vendit dans toute l'Europe.

Jacques Dortu fut un « patron » moderne, soucieux de ses employés, auxquels il sut insuffler un esprit commun qui a fait la réputation de la porcelaine nyonnaise. Il sut entre autres leur donner la lumière, si importante dans un tel art. Et les ouvriers-artistes jouissaient alors d'une vue magnifique, large et dégagée vers le lac.

Hélas, les revers n'ont pas manqué. En 1786, après l'expulsion de Nyon de son associé Müller, considéré comme « peu conforme », buveur et coureur, Dortu se retrouve seul maître à bord.

Le contexte politique européen de la fin du XIX^e siècle n'est guère favorable au développement d'une telle entreprise : éclatement de la révolution française, en 1798 : révolution vaudoise, les baillis laissent la place au régime helvétique. Bientôt, les troupes françaises occupent le pays. Ces évènements n'étaient pas de nature à favoriser les exportations en Europe, France, Allemagne ou Angleterre. Les difficultés financières s'accumulèrent tant et si bien que Dortu dut se résoudre à fermer la porcelainerie en 1813, n'ayant jamais pu profiter de la protection d'un mécène de prestige.

Les sources manquent qui permettraient d'évaluer le nombre de pièces sorties de la manufacture nyonnaise, ainsi que d'indiquer les prix pratiqués à cette époque.

Après la liquidation de la fabrique, prononcée en 1813, Jacques Dortu vendit son talent à une faïencerie de Carouge, où il travailla jusqu'en 1819, année de sa mort à 70 ans.

Dortu eut huit enfants. Trois de ses fils firent carrière dans la fabrication de porcelaine, d'abord avec leur père, puis l'un à Turin, l'autre, à Carouge, puis à Sèvres, enfin le troisième à Sèvres.

Dominique Burki

Sources

- *Josiane Ferrari-Clément, « L'histoire d'une drôle d'idée », in Ouest lémanique, 1^{er} décembre 1986*

- *Wikipédia : Porcelaine de Nyon*

- *Merveilleuse porcelaine de Nyon, Edgar Pélichet, 1973*



**DANS LA MAISON
RICHARD :**

**LA BIBLIOTHÈQUE
COMMUNALE DE NYON,
ENTRE PASSÉ ET AVENIR**

Petite histoire de la Maison Richard

La bibliothèque communale se trouve au n° 10 de l'Avenue Viollier dans un bâtiment du XVII^e siècle.

Le bâtiment dit Maison Richard s'élève à l'emplacement d'une construction romaine. Construit dans le style bernois en 1672 pour Jean-Louis Buvelot, il se situait à l'extérieur des murs. En 1684 il devient propriété de Claude Damond-Banneret, puis dès 1725 passe aux mains des Delafléchère. Jean Elie Richard l'acquiert avec sa dépendance en 1801, et la maison reste durant près de deux siècles dans la famille Richard, chamoiseurs, tanneurs. Un document de 1838 mentionne le « bâtiment Richard, âge plus de 100 ans, qui consiste en deux logements, pressoir plus greniers à écorce » (moulin broyant les écorces de chêne pour en extraire le tanin). La tannerie s'étendait

entre la rue Juste Olivier et la rue Perdtemps. La Maison Richard a été léguée par Julien Richard en 1969 à l'hôpital du district et reprise et restaurée par la Ville de Nyon en 1970.

Catherine Schmutz-Nicod, rédactrice des monuments d'art et d'histoire, s'est penchée sur la question du classement. Pour résumer plusieurs documents, disons que la maison a été classée dans son ensemble en 1941, et une note concernant l'extérieur et la cage d'escalier en molasse a été ajoutée en 1973.

Les pièces sont ornées de magnifiques cheminées Louis XVI et de planchers dits « planchers vaudois », composés de grands carrés de sapin bordés de noyer, digne reconstitution d'un sol existant autrefois.

Le poêle

Au 1^{er} étage se trouve un poêle historique à catelles de faïences peintes. Depuis le XIV^e siècle, Nyon est un important lieu de fabrication de poêles dans le canton de Vaud. En 1689, le potier Jacob Naz, réfugié huguenot, construit un four à Rive (la ville ne voulait pas de potier dans ses murs, par crainte d'incendie), qui devient ensuite aussi une tuilerie ; la terre provenait de Bois-Bougy. L'entreprise est rachetée en 1754 par Samuel-Abraham Bezançon, originaire de Moudon. Elle produit des poêles, carrons, tuiles et tuyaux - plus tard sous la direction de son fils, Jean-Samuel. Deux générations de Bezançon lui succèdent, mais la production de poêles paraît avoir été abandonnée.

L'atelier Bezançon a fourni de nombreux poêles dans la région. Par analogie au poêle de la salle à manger d'hiver du château de Coppet, qui est très semblable et date de 1767 environ, le poêle de la bibliothèque peut être attribué à Samuel-Abraham Bezançon. Dépourvu de pieds, il est posé à même le sol, ce qui est curieux et indique sans doute qu'il a été remonté. Il a deux faces donnant dans deux pièces qu'il chauffe à partir d'un même foyer. Les catelles de faïence bleue ont un décor de paysages et de personnages que l'on retrouve à d'autres endroits, car les potiers avaient recours à des peintres itinérants. Une des catelles porte des armoiries que l'on n'a pas pu identifier.



Petite histoire de la bibliothèque

La bibliothèque communale a été créée en 1972 par Claude Sauvet, dans le cadre d'un travail de diplôme à l'Ecole de bibliothécaires genevoise. Regroupant jeunes et adultes, elle n'occupait que le 2^e étage. Le 1^{er} étage abritait le planning familial et le service médico-social, tandis que dans la salle du rez-de-chaussée étaient célébrés les mariages. Quelques années plus tard, la section jeunesse a déménagé au collège du Rocher (elle est actuellement située au Chemin de Crève-Cœur), puis le planning familial et le service médico-social ont rejoint un nouveau bâtiment. Quant à la salle des mariages, elle a été installée dans le Château après sa rénovation. La bibliothèque s'est donc étendue peu à peu jusqu'à occuper le bâtiment tout entier.

En 1994 le Conseil communal avait accepté un projet de construction à la Levratte : le nouvel immeuble, à moitié enterré, devait comprendre la bibliothèque (sections jeunes et adultes), des locaux de répétition pour la fanfare et une clinique dentaire. Craignant les nuisances et la perte d'espaces verts, les habitants ont lancé avec succès un référendum, à la suite duquel le projet a été abandonné.

L'avenir en question

Quelques questions à Marie-Claude Troehler, qui dirige la bibliothèque depuis 1991 avec un enthousiasme toujours renouvelé.

L.C : Est-il raisonnable, au XXI^e siècle, d'avoir une bibliothèque située dans un bâtiment du XVII^e siècle ?

M.-C. T. : La bibliothèque s'est adaptée à cette maison – que j'adore. Par exemple, les sols sont constitués de magnifiques parquets, mais ne sont pas soutenus par des dalles : il a fallu répartir les livres le long des murs pour éviter un affaissement. Le fait qu'il n'y ait pas de cave (la maison est posée sur le sol) et que le grenier soit inutilisable pour les livres réduit la place de stockage. Pour pallier au manque chronique de place, nous éliminons constamment des ouvrages – la seule solution si nous voulons proposer des nouveautés aux lecteurs. Il est paradoxal que dans une maison historique nous ne puissions pas conserver de fonds anciens ! Le point noir, c'est l'absence d'ascenseur ; la bibliothèque n'est malheureusement pas accessible aux personnes à mobilité réduite.

L. C. : Malgré les contraintes architecturales vous ne baissez pas les bras ?

M.-C. T. : La bibliothèque a évolué très favorablement dans ce cadre, grâce au soutien de la Ville de Nyon. Nous avons assuré le confort des lecteurs par des réaménagements constants et des offres de produits diversifiés (nouveautés, livres en gros caractères, CD de musique). Le Service des bâtiments, qui entretient avec soin le toit et l'extérieur, a toujours accepté les divers agrandissements et rénovations dont nous avons besoin. Nous dépendons du Service de la culture, dont le soutien (notamment financier) nous est acquis ; sa cheffe de service, Monique Voëlin, connaît bien ma position face aux problèmes rencontrés. Mais ce qui est le plus encourageant, c'est la reconnaissance du public. Les lecteurs sont très assidus, les animations très suivies. Au passage, notons que 40 % des lecteurs viennent des communes environnantes. Nous partageons le budget et certaines animations avec la section jeunesse, d'où une collaboration étroite avec sa responsable Valérie Trottet.

L. C. : Quelles mesures la Ville de Nyon envisage-t-elle pour assurer la pérennité de sa bibliothèque ?

M.-C. T. : Une médiathèque devrait être construite lors de l'aménagement du quartier culturel Perdtemps-Usteri, un emplacement favorable puisque situé au centre ville. Bien que le projet soit encore en gestation, nous avons déjà des séances de réflexion avec Valérie Trottet et Monique Voëlin pour préparer la médiathèque du futur. Elle devra comprendre des espaces variés, pour être à la fois un lieu de loisirs, de rencontres et d'enseignement.

L. C. : A l'ère numérique, le livre a-t-il un avenir ? Est-il raisonnable, au XXI^e siècle, de construire encore de nouvelles bibliothèques ?

M.-C. T. : Le numérique n'est pas un concurrent du livre, mais son complément. D'ailleurs dès maintenant nous offrons aux lecteurs la possibilité d'emprunter, par téléchargement, des ouvrages numériques. Le livre a un avenir parce que la littérature a un avenir. Pensez au succès du Livre sur les quais, à Morges, ou à la création de la Maison de l'écriture à Montricher. Un nouvel établissement devrait bien sûr donner une place importante aux technologies modernes. Une médiathèque spacieuse, desservant la région nyonnaise (20 000 habitants + les communes environnantes), jouerait un rôle social et culturel de premier plan. Pour sa future médiathèque, la Ville de Nyon a tout intérêt à voir grand !

Lucienne Caillat

Sources

Poêles en catelles du Pays de Vaud, confort et prestige : les principaux centres de fabrication au XVIII^e siècle / Catherine Kulling. - Lausanne : Association du Vieux-Lausanne : Musée historique de Lausanne, 2001

Maison bourgeoise (Maison Richard). - Fiche n° 239 du Service des immeubles, Patrimoine et logistique du Canton de Vaud

VIE ASSOCIATIVE

- **BALADE D'AUTOMNE**



EN BROYE

Avenches

C'est sur les traces de l'époque romaine et médiévale que nous sommes partis le 4 octobre 2014. Tout a été prévu pour notre confort : le car, les pauses café, un bon repas de midi et les visites guidées. Une fois de plus nous remercions Gérard Bohner qui a tout organisé et nous a ainsi permis d'explorer le patrimoine vaudois.

Tout d'abord une halte à l'abbatiale de Payerne, que certains parmi les 29 participants découvraient pour la première fois. La plus grande église romane de Suisse, construite selon un schéma clunisien, impressionne par la beauté de ses proportions. Le prieuré, qui abritait une trentaine de moines, a été fermé à la Réforme et le cloître a été détruit. Notre guide nous fait admirer aussi l'église paroissiale gothique, et grâce à lui nous entrons dans l'ancien hôtel de ville, qui comprend des boiseries et des peintures datant de la Renaissance.

Notre prochaine étape est le musée romain de Vallon, construit sur le site d'une villa d'une trentaine de pièces avec des jardins. Elle appartenait sans nul doute à un personnage important qui pouvait accueillir des hôtes sur la route d'Aventicum, la capitale romaine de l'Helvétie. Une magnifique mosaïque ornait le sol du bâtiment central, et une autre de presque 100 m² a été posée dans la vaste salle d'apparat. Découvertes lors de la construction de l'autoroute, elles sont à leurs emplacements d'origine. Les fouilles ont permis de retrouver les petites statuettes en bronze de l'autel domestique, qui représentent des divinités gréco-romaines, celtiques et égyptiennes.



Nous nous dirigeons ensuite vers Avenches. La ville a une longue histoire. C'était la capitale des Helvètes mais, suite à la victoire de l'armée de Jules César, les Romains s'y installèrent. Aventicum s'étalait dans la plaine, car le bois sur la colline était sacré. Elle atteignit 20 000 habitants. De nombreux vestiges subsistent : les arènes (bien connues des amateurs d'opéra et de rock), le théâtre, plusieurs tours de défense, les thermes. Elle était reliée par un canal au lac de Morat, et bien sûr par route aux autres villes.

Nous quittons l'époque romaine, car c'est maintenant la vieille ville d'Avenches qui requiert notre attention. Sur les pas de la guide, notre promenade nous emmène le long de la muraille médiévale, percée de grandes portes, et équipée de plusieurs grosses tours carrées. Sur la



place centrale, nous admirons la face richement décorée du château, construit au XIII^e siècle par l'évêque de Lausanne et agrandi par leurs Excellences de Berne. L'hôtel de ville du XVIII^e siècle comprend des sculptures des empereurs romains. Le long de la Grand-rue, dont les arcades rappellent

l'influence bernoise, de nombreuses demeures anciennes sont d'importance nationale.

Dans la pittoresque rue des Alpes les maisons conservent des traces de fortifications et des balcons de bois. Elles jouissent de beaux jardins en contrebas. Il n'est pas possible d'énumérer tous les points d'intérêt – quel plaisir de découvrir cette bourgade méconnue. Il nous reste à visiter le musée romain qui abrite de remarquables pièces, dont le célèbre buste en or repoussé de Marc-Aurèle. La journée s'achève et c'est à regret que nous prenons le chemin du retour.

Lucienne Caillat

- **DE L'ASSE AU BOIRON**



On construit sur la Petite Prairie ; la prairie est petite mais le désastre est énorme !



Un tour de manège gratuit à Rive pour nos municipaux ; pendant ce temps, ils ne tournent pas leur veste.



Les containers pourrissent devant l'ancien collège. On va pouvoir les classer à l'inventaire historique.



Au vieux lavoir du jardin, la drogue ne fait plus tourner les têtes mais c'est l'art qui s'en charge.



Nyon avait décroché la Luna mais maintenant, c'est la Luna qui décroche.



Perdtemps et Rive auront des bornes électriques de recharge. On aura les bornes mais pas les voitures.



Une médaille pour le chroniqueur car il a fait tout son texte sans parler du plus risible : les Feux !!

Bulletin d'adhésion

Inscription : Par poste :
Association Pro Novioduno, 1260 Nyon 1
Par courriel : **admin@urba-nyon.ch**
ou sur le site : **www.urba-nyon.ch**

Je désire adhérer à Pro Novioduno en payant une cotisation annuelle

Individuelle Fr. 40. - Couple Fr. 60. -

Nom, prénom :

Adresse :

N° postal et localité :

Adresse e-mail :

Date et signature

Merci pour votre soutien !

Si vous désirez recevoir le bulletin en format PDF par courrier électronique, veuillez nous le faire savoir sur admin@urba-nyon.ch

Impression : Atelier La Corolle, Versoix